



Présentation

Mme Antje Jackelén, est née le 4 juin 1955 à Herdecke, en Rhénanie-du-Nord-Westphalie.

Elle a étudié la théologie aux universités de Tübingen et d'Uppsala. De 1981 à 1996, elle a été pasteure dans plusieurs paroisses des diocèses luthériens de Stockholm et de Lund, où elle a desservi la paroisse-cathédrale. Après avoir terminé sa thèse de doctorat, elle a enseigné à l'université de Lund de 1999 à 2001, puis comme professeure de théologie systématique et de science des religions à la Faculté de théologie luthérienne de Chicago, de 2001 à 2003.

De 2003 à 2007, elle est directrice du *Zygon Center for Religion and Science*, au sein de cette même Faculté.

Élue évêque luthérienne de Lund en 2006, elle succède à Christina Odenberg en 2007. Troisième femme à être élue évêque dans l'Église de Suède, Antje Jackelén est la première à être élue et non nommée par le gouvernement suédois, après la séparation de l'Église et de l'État en Suède, survenue en 2000. Elle choisit comme devise épiscopale *Gud är större* (« Dieu est plus grand ») en référence à I Jean 3,20 (« *Si notre cœur vous condamne, Dieu est plus grand que notre cœur* »).

Le 15 octobre 2013, elle est élue Archevêque d'Uppsala, Primat de l'Église de Suède, c'est-à-dire Présidente des évêques luthériens de ce pays, devenant la première femme de l'histoire à occuper ce poste. Elle est membre du Conseil de la Fédération Luthérienne Mondiale (FLM) et vice-présidente pour l'Europe du Nord de cette Fédération.

Le 31 octobre 2016, elle a accueilli le Pape François dans la Cathédrale de Lund, où la FLM avait été créée en 1947, en présence de l'évêque Munib Younan, alors Président de la FLM, et du Pasteur Martin Junge, Secrétaire Général de la FLM, pour l'ouverture du jubilé des 500 ans de la Réforme.

Intervention de Mme la Pasteure Antje Jackelén

« L'Église luthérienne de Suède est issue de la Réforme qui a eu lieu sous le règne de Gustav 1^{er} Vasa. La Réforme a été un fondement puissant pour l'unification du pays. La transition de l'Église catholique vers l'Église luthérienne a été pacifique. La continuation d'une tradition vers l'autre a eu des conséquences pratiques : vêtements et vocabulaire liturgiques restent empruntés à l'Église catholique. Il n'y avait pas de nécessité d'établir une identité luthérienne. Vu de l'extérieur, l'Église luthérienne de Suède apparaît comme très "catholique".

L'Église luthérienne de Suède était Église d'État jusqu'en 2000. Des liens subsistent : l'État soutient l'Église à hauteur de 460 millions de Couronnes suédoises (± 45 millions d'Euros) pour l'entretien des bâtiments. Et l'État collecte les sommes données par les fidèles (qui ne sont pas appelés "impôts"). Cela reste un signe de reconnaissance de cet héritage des Églises médiévales, mais aussi reconnaissance de ce que la mission de l'Église touche toute la société suédoise.

L'Église luthérienne de Suède est financée par les cotisations de ses membres, ainsi que par les revenus générés par les biens de l'Église. L'Église luthérienne de Suède possède beaucoup de terres et de forêts à exploiter. Elle est le 5^{ème} propriétaire de forêts en Suède. A l'origine, ces biens devaient permettre de servir des salaires aux pasteurs ; aujourd'hui les fonds sont de plus en plus utilisés pour le travail d'Église. Il y a de moins en moins de fidèles, donc moins de rentrées d'argent. D'autres questions se posent également : comment entretenir un tel patrimoine forestier de façon écologique ?

L'Église luthérienne de Suède compte environ 22 000 salariés. C'est un employeur conséquent !

56 % de la population suédoise sont membres de l'Église (11 millions d'habitants). Il y a plus de membres qui meurent que de baptêmes. La diversité de la population suédoise s'accroît ; le Conseil des Églises de Suède compte actuellement 26 Églises membres.

C'est l'Église orthodoxe qui augmente le plus rapidement à cause de l'immigration. Il y a aussi un nombre important de musulmans, de moins en moins de juifs. La traditionnelle homogénéité luthérienne de la Suède n'est plus qu'un mythe. La société suédoise est extrêmement diverse.

L'Église luthérienne de Suède se définit comme une Église multitudiniste (*Folkchurch*) : c'est d'abord une Église du peuple, ouverte à tous : le baptême suffit.

C'est une Église avec une structure démocratique synodale territoriale. Les élections générales ont lieu tous les 4 ans. Les fidèles votent localement, régionalement et au niveau national.

Selon la législation ecclésiastique, chaque m² du pays relève d'une paroisse. Les habitants sont membres de la paroisse de leur lieu de résidence. Les paroisses sont relativement indépendantes. La Suède est répartie en 13 diocèses. Chaque diocèse a son évêque. C'est aussi une Église épiscopale avec deux lignes de responsabilité : l'évêque, le prêtre et les diacres d'une part, et les personnes élues aux différents niveaux de l'Église. Lorsque ces deux lignes travaillent ensemble, c'est une organisation solide.

L'unité de base est la paroisse qui a pour tâche fondamentale de célébrer les cultes et les sacrements, d'assurer la formation et l'éducation, de s'engager dans la diaconie et la mission.

L'organisation ecclésiale est copiée sur le fonctionnement de l'État suédois.

Nous avons une Commission doctrinale qui est composée des 13 évêques des 13 diocèses ; d'autres experts peuvent s'y adjoindre. En tant qu'Archevêque, je préside la Commission. Nous sommes élus par le Synode général.

La Conférence des évêques se réunit régulièrement. Elle est consultée par le Synode général sur des questions précises.

Ces organes travaillent ensemble et se soutiennent. Mais certains estiment que cette organisation est beaucoup trop complexe.

Nous disposons d'un organisme missionnaire : ACT. Son travail a été intégré à l'Église, parce que les aspects humanitaires et de développement sont proches de notre travail théologique. Nous finançons de nombreux programmes de formation théologique, nous travaillons à la promotion des droits génériques, des droits de la personne.

L'Église luthérienne de Suède ordonne les femmes depuis 1960. Si la majorité des pasteurs sont des femmes, ces pasteures ne sont que rarement en position de direction. Tout n'est pas perdu : il a fallu 800 ans pour avoir la première femme pasteure et seulement 37 ans pour voir la première femme évêque. La machine s'accélère.

Depuis les années 1970, l'Église luthérienne de Suède s'est préoccupée de la question de l'homosexualité ; l'État suédois a autorisé le mariage de personnes de même sexe en 2005 ; l'Église bénit le mariage homosexuel depuis 2009.

En matière œcuménique, l'Église luthérienne de Suède est membre du Conseil Œcuménique des Églises (COE), de la Fédération Luthérienne Mondiale (FLM), de la Conférence des Églises Européennes (KEK), de la Communion de Porvoo (entre treize Églises luthériennes et anglicanes d'Europe du nord). Il existe un accord avec des Églises de la péninsule ibérique avec lesquelles nous avons des échanges pasteurs/prêtres. Notre œcuménisme est très orienté vers le monde anglosaxon, et pas suffisamment vers le continent européen. Il y a bien un accord avec l'EKD (Église protestante allemande). Nous n'avons aucune relation avec les Églises francophones. Les Suédois parlent anglais, mais pas allemand et encore moins français. C'est regrettable et reste à développer.

Des accords bilatéraux ont été pris avec les Églises des Philippines, Vieille-Catholiques. Beaucoup de diocèses sont jumelés avec des diocèses en Afrique, parfois en Europe (Hongrie, Slovaquie, ...).

Le 31 octobre 2016, nous avons eu le privilège d'écrire l'histoire de l'Église à Lund avec la commémoration commune de la Réformation en présence du Pape François. Les dirigeants du Vatican et de la FLM étaient présents à Lund. Des engagements ont été signés à cette occasion. Ce moment historique va porter beaucoup de fruits. La mésentente entre catholiques et luthériens a été effacée grâce à cette rencontre. Maintenant il faut voir comment concrétiser sur le terrain où se jouent des questions de pouvoir.

En 2012, j'ai lancé un travail avec et pour les réfugiés et les migrants « Un monde de voisins ». Nous avons tous un fort capital d'amour et de solidarité qui doit être pris en compte. Cette initiative génère une pratique et des dialogues interreligieux. Nous espérons que ce mouvement va prendre de l'ampleur et qu'il saura influencer la société suédoise.

Les défis à venir sont essentiellement d'ordre éducatif. L'école publique n'assure plus la formation chrétienne de base, mais y enseigne « les » religions. C'est une formation non confessionnelle. On observe qu'à l'école les enseignants considèrent les religions comme aliénantes et les croyants comme des personnes "irrationnelles" et "démodées". Des études montrent que ses jeunes croyants sont harcelés et ridiculisés à l'école. Cela pose clairement le problème de la transmission de la foi : très peu de familles sont en mesure de donner une éducation chrétienne de base. Et nos paroisses continuent à penser qu'il y a toujours encore un terrain sur lequel semer la foi... Mais la réalité nous montre qu'il faut créer ce terrain. Nous avons encore de bons rapports concernant la confirmation ; le catéchisme est suivi. Mais tout diminue.

Par le biais de la pandémie, on a observé une augmentation du besoin d'aborder les questions existentielles. Cela m'a valu une invitation à la TV nationale suédoise ; j'ai été invitée à « donner de l'espoir » ! La religion est une attitude accessoire. La neutralité a été idolâtrée. La foi a été reléguée à la sphère personnelle. Mais la foi n'est pas privée ; sinon on perd les mots et on prive les jeunes de cette langue. Il faut donc aider ces jeunes à s'approprier ce langage (il est à noter que les problèmes mentaux

augmentent chez les jeunes).

Qu'est-ce que le développement spirituel ? Si la société recule sur ce point, c'est à nous, Église, de nous en préoccuper. Notre avenir est de relever ce défi.

D'une certaine façon, c'est formidable d'être à la tête de l'Église et de se trouver face à de tels défis. »

Échange - partage

Le Président remercie Mme Jackelén pour cette présentation très complète. Au-delà des différences historiques et culturelles, les similitudes avec nous sont nombreuses. Comme vous, nous avons le sentiment d'être de plus en plus marginalisés. A l'école publique, sur notre territoire, l'enseignement de la religion est obligatoire, mais on essaie de nous pousser vers la sortie. Le risque est effectivement que les codes et le langage se perdent.

Comment les questions religieuses sont-elles traitées dans la société et dans les media ? A. Jackelén répond à G. Janus que la pandémie a augmenté la présence de l'Église dans les media. Le travail des paroisses dans la diaconie, les contacts avec les personnes isolées, les cultes vidéo, etc... tout ceci a été rapporté dans les media. Et cette présence est ressentie de façon positive. D'ailleurs les media nous ont beaucoup aidé lorsqu'en novembre dernier le gouvernement a décidé de limiter à 8 personnes maximum les rassemblements pour les enterrements. Nous avons eu gain de cause et avons réussi à faire remonter la jauge à 20 personnes. La plupart du temps, les media sont ouverts et tout à fait corrects et positifs. Les pires ce sont souvent les media de l'Église... malheureusement !

M. Ledermann rappelle qu'en France, la laïcité « à la française » rend compliquée l'expression d'une religion autrement que dans la sphère privée. Vous nous avez présenté la distinction sphère privée/ sphère personnelle : cela pourrait nous donner des clés pour la transmission de nos codes et de notre langage. Un grand merci pour cela.

R. Wolff-Bonsirven s'interroge sur la façon dont se passe la transmission dans l'Église luthérienne de Suède : est-ce que vous développez des lieux de présence particuliers dans la société comme les *fresh expressions* ? A. Jackelén indique que la transmission de la foi est un défi gigantesque en raison de la sécularisation de la société. L'Église luthérienne de Suède s'est rattachée au mouvement *Fresh Expression* qui propose des actions plus actives de célébrations, par exemple de rassembler les paroissiens et leurs enfants en milieu de semaine et de finir la rencontre par un repas commun. Il faut tenter de nouvelles choses, sans cesse.

La séparation de l'Église et de l'État. Ch. Lutz se demande si cette séparation a été imposée par l'État et si, 21 ans après, elle est considérée comme positive ? Y a-t-il eu un effet sur la liberté de parole par rapport à l'État, aussi pendant cette pandémie ? A. Jackelén estime que, dans un sens, la séparation était voulue par l'Église ; c'était presque une étape naturelle. Être une Église d'État n'est pas justifiable théologiquement. De plus, le système qui nous liait aux partis politiques n'était pas sain. Mais c'est notre héritage, et on ne se débarrasse pas de son passé aussi facilement. Nous avons plus de liberté aujourd'hui. Nous sommes une Église en solidarité critique avec l'État. A cause de notre foi, nous aimons le monde où Dieu a envoyé son fils unique. Pour servir, nous avons cette passion du bien-être de la société. Mais quand l'État devient trop nationaliste, nous avons toute latitude pour le dire et pour dire non. Nous sommes une humanité unique sous un seul ciel. Nous avons plus de liberté de parole, ce qui est extrêmement précieux. Le Président souligne que l'EPCAAL n'a jamais été une Église d'État. Mais même si nous dépendons financièrement de l'État, nous avons toute liberté de nous exprimer dans une solidarité critique.

P. Hubscher demande si la séparation de l'Église et de l'État a modifié la pratique en matière d'aumônerie dans les hôpitaux, les prisons, etc... ? Et est-ce que l'Église participe directement à des groupes de réflexion mis en place par l'État sur des questions d'éthique, par exemple comme en France avec le Conseil Consultatif National d'Éthique ?

A. Jackelén répond que l'Église a des aumôniers dans les hôpitaux et dans les prisons. En ce qui concerne les maisons de retraite, elles sont souvent directement liées à une paroisse. Les aumôniers sont salariés par les paroisses. Tout dépend du lieu d'implantation. Les paroisses perçoivent des subventions pour financer ces postes. Les aumôniers sont généralement intégrés dans des équipes œcuméniques et interreligieuses. La coopération est bonne et leur travail est très apprécié par les différentes autorités. Des théologiens font partie du Conseil d'Éthique de Suède ; un théologien participe aux travaux du Conseil pour les migrants, de même qu'à la Mission Corona mise en place au moment de la pandémie et qu'à la Commission pour les personnes âgées. Mais ces théologiens ne sont pas obligatoirement membres de l'Église luthérienne de Suède.

I. Gerber souligne que dans les années qui viennent, nous allons perdre beaucoup de pasteurs (départs à la retraite non renouvelés). Observe-t-on le même déclin dans l'Église luthérienne de Suède ? Qu'en est-il des autres ministères ? Avez-vous des ministres autres que pastoraux ? L'EPCAAL va s'engager dans une

réflexion sur l'évangélisation ; nous savons que c'est important ; pouvez-vous partager quelques expériences sur les actions d'évangélisation que vous menez dans votre Église ?

L'Église luthérienne de Suède porte le même souci du renouvellement du corps pastoral. Cela dépend du nombre d'étudiants que nous arrivons à attirer. A. Jackelén estime qu'il faut bien sûr attirer des personnes vers le ministère, mais il faut surtout attirer les bonnes personnes. A côté des pasteurs, nous avons des diacres, des musiciens d'Église, des pédagogues, des éducateurs. Mais toutes les paroisses ne disposent pas de tous ces profils de salariés. Nous avons en plus un volet financier (des économistes, des trésoriers, des économes). L'Église luthérienne de Suède a aussi pour mission de gérer le système des enterrements. C'est un bureau central de l'Église qui s'en occupe. Nous sommes responsables des enterrements, quelle que soit la confession de la personne à enterrer. Traditionnellement, les cimetières se trouvent autour des églises. Ce service n'est pas financé par les cotisations des paroissiens, mais par le peuple suédois. Quant à l'évangélisation : pour A. Jackelén, le terme-même n'est pas utilisé très souvent en Suède. Peut-être davantage dans les milieux évangéliques. Nous parlons plutôt de notre témoignage de foi chrétienne avec le dialogue interconfessionnel ou interreligieux. Il faut être présents. L'interreligieux - en particulier les contacts avec les musulmans - est attaqué souvent pour des raisons politiques que par peur. En même temps, il faut être fidèles à tout ce qui nous constitue dans notre identité luthérienne.

Avez-vous observé un mouvement significatif de demandes de baptême émanant de personnes migrantes musulmanes ? Le Président signale que ce fait a été relevé en Allemagne. Chez nous, en France, c'est plutôt marginal. C'est peut-être le fait de personnes en situation précaire et mal acceptées, afin de pouvoir être intégrées socialement. Pour Mme Jackelén, c'est difficile à chiffrer même si cela existe. Peut-être davantage dans les Églises libres. Est-ce que ces personnes se convertissent pour obtenir plus facilement leur permis de séjour ? Nous avons dit dans nos paroisses qu'il fallait engager ces personnes en demande de baptême dans un catéchisme. Il existe des paroisses où les migrants sont très actifs et sont considérés comme de vrais fidèles. Mais on observe dans notre administration des cas de violation des droits de la personne humaine : l'administration ne prend pas en compte la dimension de la pratique de la foi en tant que façon de vivre.

Tempus fugit. Le temps imparti à ce temps de partage étant écoulé, le Président exprime toute sa reconnaissance à Mme l'Archevêque Antje Jacklén pour les éclairages apportés. C'était un voyage immobile en ce temps de confinement et de pandémie par la grâce d'internet qui nous a fait sentir et comprendre les particularités de l'Église luthérienne de Suède. On est frappé par la proximité des thèmes abordés. Pour tout cela, un grand merci. Nous espérons que nous pourrions continuer à avoir des liens. Merci aussi à Mme Christine Mear pour l'interprétation.